

Poème n°131 : Baiser de la Camarde

Je souhaiterais un soir sur tes terres, dévasté paysage,
Débarquer, sans le moindre bagage, à l'improviste,
Séduit par le sourire de ton impénétrable visage,
Heureux de renoncer, enfin, à ma vie d'égoïste.

Dans tes cheveux ondoyants, tels des vagues,
Las et vaincu, terrassé par l'ennui et le Temps,
Je glisserais mes mains, ne sachant si je drague,
Dans ton épaisse chevelure, aux reflets miroitants.

Avec tes lèvres rouge sang, tu oserais me donner
Ce fatal baiser attendu, poignant et cathartique.
Il m'arracherait d'un coup à ce monde détrôné
Où je me languissais de recevoir ton viatique.

Les yeux clos, envahi de vives émotions, je me laisserais
Guider vers ton lit somptueux, dans une noire alcôve,
Où planeraient, sous des gazes de soie, dans un rai,
L'effluve de mes bassesses de mâle bête fauve

Et l'âcre fragrance des remords... Et toi qui t'y connais
En matière de néant — bien plus qu'aucun vivant —
En maligne ensorceleuse prête à s'abandonner,
Tu enlacierais longtemps ton dernier arrivant.

Inique maîtresse, prends-moi ! Malgré tes yeux
De braise pénétrants, plaqué contre tes seins,
Je sentirais ton cœur de pierre, si pernicieux
À mal cacher ses machiavéliques desseins,

Et ton corps de glace que nul émoi ne blesse.
Mais, je ne m'enfuirais point, redevable filleul.
Au contraire, charmé par tes envoûtantes caresses,
Je viendrais me coucher dans tes draps. Doux linceul !

*Pour toujours,
Sans vouloir de retour...*

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)

Commencé le dimanche 11 octobre 2015

Et terminé le lundi 12 octobre 2015.

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.